

Eugène IONESCO, *La Cantatrice chauve*, 1950, Scène première.

Un autre moment de silence. La pendule sonne sept fois. Silence. La pendule sonne trois fois. Silence. La pendule ne sonne aucune fois.

MONSIEUR SMITH, *toujours dans son journal* : Tiens, c'est écrit que
5 Bobby Watson est mort.

MADAME SMITH : Mon Dieu, le pauvre, quand est-ce qu'il est mort ?

MONSIEUR SMITH : Pourquoi prends-tu cet air étonné ? Tu le savais bien. Il est mort il y a deux ans. Tu te rappelles, on a été à son
10 enterrement, il y a un an et demi.

MADAME SMITH : Bien sûr que je me rappelle. Je me suis rappelé tout de suite, mais je ne comprends pas pourquoi toi-même tu as été si étonné de voir ça sur le journal.

MONSIEUR SMITH : Ça n'y était pas sur le journal. Il y a déjà trois
15 ans qu'on a parlé de son décès. Je m'en suis souvenu par associations d'idées !

MADAME SMITH : Dommage ! Il était si bien conservé.

MONSIEUR SMITH : C'était le plus joli cadavre de Grande-Bretagne ! Il ne paraissait pas son âge. Pauvre Bobby, il y avait
20 quatre ans qu'il était mort et il était encore chaud. Un véritable cadavre vivant. Et comme il était gai !

MADAME SMITH : La pauvre Bobby.

MONSIEUR SMITH : Tu veux dire « le » pauvre Bobby.

MADAME SMITH : Non, c'est à sa femme que je pense. Elle
25 s'appelait comme lui, Bobby, Bobby Watson. Comme ils avaient le même nom, on ne pouvait pas les distinguer l'un de l'autre quand on les voyait ensemble. Ce n'est qu'après sa mort à lui, qu'on a pu vraiment savoir qui était l'un et qui était l'autre. Pourtant, aujourd'hui encore, il y a des gens qui la confondent avec le mort et
30 lui présentent des condoléances. Tu la connais ?

MONSIEUR SMITH : Je ne l'ai vue qu'une fois, par hasard, à l'enterrement de Bobby.

MADAME SMITH : Je ne l'ai jamais vue. Est-ce qu'elle est belle ?

MONSIEUR SMITH : Elle a des traits réguliers et pourtant on ne
35 peut pas dire qu'elle est belle. Elle est trop grande et trop forte. Ses traits ne sont pas réguliers et pourtant on peut dire qu'elle est très belle. Elle est un peu trop petite et trop maigre. Elle est professeure de chant.

La pendule sonne cinq fois. Un long temps.

40 MADAME SMITH : Et quand pensent-ils se marier, tous les deux ?

MONSIEUR SMITH : Le printemps prochain, au plus tard.

MADAME SMITH : Il faudra sans doute aller à leur mariage.

MONSIEUR SMITH : Il faudra leur faire un cadeau de noces. Je me demande lequel ?

45 MADAME SMITH : Pourquoi ne leur offririons-nous pas un des sept plateaux d'argent dont on nous a fait don à notre mariage à nous et qui ne nous ont jamais servi à rien ?

Court silence. La pendule sonne deux fois.

MADAME SMITH : C'est triste pour elle d'être demeurée veuve si
50 jeune.
MONSIEUR SMITH : Heureusement qu'ils n'ont pas eu d'enfants.
MADAME SMITH : Il ne leur manquait plus que cela ! Des en-
fants ! Pauvre femme, qu'est-ce qu'elle en aurait fait !
MONSIEUR SMITH : Elle est encore jeune. Elle peut très bien se
55 remarier. Le deuil lui va si bien.
MADAME SMITH : Mais qui prendra soin des enfants ? Tu sais
bien qu'ils ont un garçon et une fille. Comment s'appellent-ils ?
MONSIEUR SMITH : Bobby et Bobby comme leurs parents.
L'oncle de Bobby Watson, le vieux Bobby Watson est riche et il
60 aime le garçon. Il pourrait très bien se charger de l'éducation de
Bobby.
MADAME SMITH : Ce serait naturel. Et la tante de Bobby Watson,
la vieille Bobby Watson pourrait très bien, à son tour, se charger de
l'éducation de Bobby Watson, la fille de Bobby Watson. Comme
65 ça, la maman de Bobby Watson, Bobby, pourrait se remarier. Elle a
quelqu'un en vue ?
MONSIEUR SMITH : Oui, un cousin de Bobby Watson.
MADAME SMITH : Qui ? Bobby Watson ?
MONSIEUR SMITH : De quel Bobby Watson parles-tu ?
70 MADAME SMITH : De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Wat-
son l'autre oncle de Bobby Watson, le mort.
MONSIEUR SMITH : Non, ce n'est pas celui-là, c'est un autre. C'est
Bobby Watson, le fils de la vieille Bobby Watson la tante de Bobby
Watson, le mort.
75 MADAME SMITH : Tu veux parler de Bobby Watson, le commis
voyageur ?
MONSIEUR SMITH : Tous les Bobby Watson sont commis voya-
geurs.
MADAME SMITH : Quel dur métier ! Pourtant, on y fait de
80 bonnes affaires.
MONSIEUR SMITH : Oui, quand il n'y a pas de concurrence.
MADAME SMITH : Et quand n'y a-t-il pas de concurrence ?
MONSIEUR SMITH : Le mardi, le jeudi et le mardi.
MADAME SMITH : Ah ! trois jours par semaine ? Et que fait Bobby
85 Watson pendant ce temps-là ?
MONSIEUR SMITH : Il se repose, il dort.
MADAME SMITH : Mais pourquoi ne travaille-t-il pas pendant ces
trois jours s'il n'y a pas de concurrence ?
MONSIEUR SMITH : Je ne peux pas tout savoir. Je ne peux pas ré-
90 pondre à toutes tes questions idiotes !
MADAME SMITH, *offensée* : Tu dis ça pour m'humilier ?
MONSIEUR SMITH, *tout souriant* : Tu sais bien que non.